

Ciné-Bulles

De la famille des hommes / *Le Mystère MacPherson* de Serge Giguère, Québec, 2014, 77 min

Nicolas Gendron

Rayonnement international du cinéma québécois
Volume 32, Number 3, Summer 2014

URI: id.erudit.org/iderudit/72187ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

ISSN 0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gendron, N. (2014). De la famille des hommes / *Le Mystère MacPherson* de Serge Giguère, Québec, 2014, 77 min. *Ciné-Bulles*, 32(3), 12–13.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

De la famille des hommes

NICOLAS GENDRON

Nous sommes en présence d'une œuvre gigogne à la richesse insoupçonnée. D'un film-témoin d'une amitié entre deux cinéastes, Serge Giguère et Martine Chartrand, l'un suivant, sur une dizaine d'années, sa consœur qui travaille d'ailleurs à un film-témoin d'une autre amitié. Nommons ici le caractère exceptionnel de la chose : **Le Mystère MacPherson** est un long métrage documentaire sur un court d'animation! Deux tours de force qui en cachent de nombreux autres.

Directeur photo et documentariste, Giguère a un faible pour les passionnés en tous genres, les hurluberlus à l'humilité rare et les rêveurs aux deux pieds plantés dans la réalité. D'**Oscar Thiffault** à **Suzor-Côté**, d'un batteur dans **Le Roi du drum** à un syndicaliste accordéoniste dans **Le Reel du mégaphone**, il capte le récit et l'essence des âmes libres et créatives. De celles aussi qui inspirent la bonté, exemples d'abnégation, tels ceux d'un géographe opiniâtre dans **Le Nord au cœur**, d'un prêtre ouvrier, poète de l'esprit communautaire, dans **9, St-Augustin**, et de vieux vivants lumineux dans **À force de rêves**. Sa collègue Martine Chartrand vient s'ajouter à sa galerie de personnages exaltants, avec sa fougue, qui s'extasie devant des photos d'archives, joue de l'harmonica aux jeunes élèves qui la

visitent et arpente les couloirs de l'ONF en vélo ou en planche à roulettes. Elle a aussi la jolie manie de réaliser des films-marathons.

C'est le moins que l'on puisse dire : Chartrand est une coureuse de fond de l'animation. En une vingtaine d'années, elle a signé « seulement » trois courts, mais y a bûché sans relâche. Elle s'est démarquée dès 1992 avec **T.V. Tango**, une ode à un imaginaire de l'enfance bien réel, donc antitélévisuel. Avec une patience et une dévotion quasi monastiques, elle emploie la technique de la peinture sur verre pour ses deux films suivants et — ceci expliquant cela — crée environ une seconde de mouvement par jour, une douzaine de dessins à la fois. Les bijoux **Âme noire** et **MacPherson**, des exploits en soi justement acclamés, traduisent non sans émouvoir profondément; le premier en revisitant les racines de la culture noire, le second en illustrant les dessous de la chanson du même titre signée Félix Leclerc.

MacPherson revient sur l'amitié interraciale entre Leclerc et Frank Randolph MacPherson, un chimiste émigré de la Jamaïque qui, après des études d'ingénieur à l'Université McGill, s'installe en Mauricie pour travailler dans une usine de pâtes et papier. Deux hommes simples et bons, que la musique et la

camaraderie avaient réunis. **Le Mystère MacPherson**, lui, dépeint l'artiste à l'œuvre, dans toute sa splendeur et sa concentration. On y découvre Chartrand créer des vagues avec le plat d'une main, effacer minutieusement au mouchoir certains détails pour attaquer le dessin suivant, expliquer les joies et les risques de filmer les résultats en 35 mm, photographier les chutes et les rivières qui lui serviront de modèles, etc. Tout le jour durant, elle étudie longuement l'expression d'un visage, « l'âme du personnage »; le soir venu, elle « s'en lave les mains », dans un rituel libérateur au lavabo, même si des traces de peinture résistent souvent pour rappeler le film à finir. Le travail à abattre devient parfois le reflet de l'œuvre, alors que Chartrand ressent l'esclavage de ses sujets d'**Âme noire**, « enchaînée » à sa table à dessin, ou lorsqu'elle épouse la solitude du mystérieux **MacPherson**.

Plus encore, le documentaire de Giguère s'articule autour de deux questions fascinantes et s'applique à y répondre avec une pudeur et un respect remarquables. Pourquoi faire ce film, M^{me} Chartrand? Et qui donc est MacPherson? D'origine haïtienne, la cinéaste prétend que c'est la chanson de Félix qui lui « a donné envie d'être Québécoise », puisqu'elle se figurait, gamine, que ce draveur au destin tragique, qui chantonait du jazz, était



Martine Chartrand travaillant sur son film **MacPherson** dans son atelier à l'ONF — Photo: Caroline Hayeur / ONF

Noir tout comme elle. Elle avait vu juste, mais n'apprit qu'en 1998 que l'homme avait bel et bien existé, sans l'habit de draveur que lui avait imaginé Leclerc, peut-être par solidarité avec ces « Nègres blancs d'Amérique » que furent les défricheurs du siècle dernier. Retournant visiter la maison et l'école de son enfance, là où « la vie te sculpte », l'artiste confie qu'elle se bat « contre toute forme de mépris », l'ayant trop subi. Elle est consciente que le parcours de MacPherson l'amène à plonger au cœur d'elle-même. On assiste aussi à une scène précieuse, alors que Chartrand discute en créole pour la toute première fois!

Le mystère du titre ne sera jamais résolu, mais qu'importe : l'enquête menée à l'écran est passionnante, même sans parfum de scandale. De l'Île d'Orléans à la Jamaïque, du club d'échecs de McGill à

la demeure de ses descendants, le « premier ami » de Félix Leclerc vient vers nous comme une connaissance oubliée avec qui il fait bon renouer. Les indices s'accumulent au prix d'efforts acharnés, qui un veston trop court sur une photo, qui les souvenirs diffus, mais émus de la famille Leclerc, qui un courriel inespéré surgissant presque au fil d'arrivée. Giguère s'en mêle, dénichant dans *Le Calepin d'un flâneur*, fameux bouquin de notre poète national, le récit de la mort de son ami ingénieur, isolé par la tempête. De l'enquête à la quête, il n'y a qu'un pas et la tournure des événements se fait bouleversante. Dès lors que Chartrand part à la rencontre d'autres MacPherson, elle se découvre un nouveau clan, comme en son temps Frank parmi les Leclerc, dans cette vaste famille des hommes. Dans un élan admirable et solidaire, Chartrand et Giguère

suggèrent ainsi que, pour peu que l'on cultive l'espoir et la fraternité, tout exil n'est pas définitif. Parlez-en aux oies blanches. **CE**



Québec / 2014 / 77 min

RÉAL., SCÉN. ET IMAGE Serge Giguère **SON** Claude Beaugrand **MUS.** Bertrand Chénier **MONT.** Annie Jean **PROD.** Nicole Hubert, Sylvie Van Brabant et Colette Loumède **DIST.** Office national du film